CRITIQUE LIVRE événement. DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS, LAETITIA CÉNAC / LAURE FISSORE (Éditions La Martinière)

EXPOSÉ COMMENTÉ, DESSINÉ… Durant un an, l'Opéra national de Paris a permis à l'auteure Laetitia Cénac et à l'illustratrice Laure Fissore de pénétrer dans la fabrique à spectacles la plus convoitée de Paris : l'Opéra de Paris, à Garnier et à Bastille. D'où une aventure « au plus près des métiers et du mystère de la création ».



Le regard souhaite dévoiler l'activité des coulisses et le travail des personnes qui participent à la réalisation des spectacles : opéras et ballets. Laetitia Cénac a déjà signé chez le même éditeur deux ouvrages au même angle critique : Dans les coulisses de la Comédie-Française (2016) et Dans les coulisses de Chanel (2019). On passe d'un service à l'autre, à travers l'œuvre des nombreux métiers complémentaires d'où découle la magie des spectacles à l'affiche de l'Opéra de Paris. Les illustrations (aquarelles) souvent d'après des photos connues (entre autres d'artistes comme certains danseurs…) complètent ce fabuleux livre d'images et d'explications, organisé à la façon d'un exposé exhaustif ou d'une enquête pas à pas…

De l'opéra Garnier à l'opéra Bastille, nous pénétrons en

visiteurs privilégiés derrière le rideau de scène pour (re)découvrir l'envers et les enjeux artistiques de ces lieux mythiques. Ainsi plus de 1 000 personnes – artistes : danseurs, chanteurs; techniciens du spectacle, machinistes, tapissiers, couturières et costumiers… – contribuent à la production de plus de 400 représentations chaque saison. En plus des métiers proprement dits, le regard précise comment les équipes conservent et transmettent leur savoir-faire unique. On y redécouvre et comprend mieux le fonctionnement des services requis (y compris l'Académie intégrée et surtout l'école de danse dont sa directrice Elisabeth Platel élucide les objectifs vers l'excellence…).
Mi-enquête, mi-documentaire, le reportage dessiné comme « croqué sur le vif », rappellera aux anciens élèves méticuleux que nous étions, heureux de préparer par l'images dessinées et les textes compilés, nos chers exposés en classes, lus au tableau. Des entretiens avec quelques artistes médiatisés et encore en place alors (Dudamel, Aurélie Dupont, comme José Martinez…) apportent leurs « éclairages ». Les textes brefs complètent aussi une présentation historique de deux lieux culturels qui fondent « l'exception culturelle française ». **Coup de cœur CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**



CRITIQUE LIVRE événement. DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS, un reportage de LAETITIA CÉNAC dessiné par LAURE FISSORE – PARUTION : 22 SEPTEMBRE 2023 / 22 x 28,5 cm – 224 pages / Prix indicatif : 32 € – ISBN : 978-2-7324-9039-7 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023. Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/dans-les-coulisses-de-lopera

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 14 septembre 2023. DONIZETTI : Don Pasquale. Damiano Michieletto / Speranza Scappucci

L'**Opéra de Paris** avait créé l'événement voilà cinq ans en faisant entrer à son répertoire l'un des plus parfaits chefs d'oeuvre de **Gaetano Donizetti**, ***Don Pasquale*** (1843) : après la reprise de 2019, c'est là une nouvelle occasion de découvrir cet ouvrage aussi délicieux que méconnu dans nos contrées.

Composé pour le Théâtre Italien, cet opéra bouffe doit beaucoup de son charme à son orchestration en grande partie portée par les vents, qui dut séduire le public parisien à la création par sa coloration féline et aérienne. La direction

de **Speranza Scappucci**, toute de légèreté admirablement étagée au niveau des différents pupitres, est l'un des grands atouts de la soirée : le sens de la respiration et des nuances, particulièrement dans les parties apaisées, est un régal tout du long, apportant aux chanteurs un tapis de velours qui ne les obligent pas à forcer leur instrument. Toujours fluide et équilibré, ce geste s'éveille dans les passages plus enflammés, gardant tout son rythme à la pochade de Donizetti.



Si le livret lorgne du côté de Goldoni en narrant les inévitables duperies autour d'un barbon en mal de sensation libidineuse, il peine à soutenir l'intérêt tout du long, du fait d'un sentiment de déjà-vu. C'est sans doute pourquoi **Damiano Michieletto** choisit de donner davantage de profondeur aux différents personnages, en montrant plusieurs sous-textes tout au long de l'action. Ainsi de Don Pasquale

grimé en vieux garçon terne et solitaire, finalement touchant lors de la réminiscence des scènes d'enfance avec sa mère. A ses côtés, le personnage muet du majordome, ici interprété par une malicieuse **Marie-Pascale Grenier**, gagne en importance autour de quelques saynètes savoureuses avec le barbon, même si l'interlude avec trompette solo montre l'envers du décor d'une solitude tragique, en écho à celle de Don Pasquale.

L'opposition entre le monde figé de Don Pasquale et la jeunesse rayonnante de Norina est parfaitement incarné par la scénographie, qui balaye l'intérieur poussiéreux du barbon pour faire entrer la modernité d'un studio photo avec caméra : c'est là l'occasion de figurer les rêves de grandeur de l'habilleuse Norina, déjà toute étourdie par le tour qu'elle s'apprête à jouer avec Malatesta. Seul le dernier acte baisse quelque peu en intensité, avec un usage de marionnettes qui n'apporte pas grand-chose, si ce n'est faire office de remplissage. Quoi qu'il en soit, le travail de Michieletto reste fidèle à l'ouvrage par son attention aux nécessités comiques, tout en offrant une profondeur tragique inattendue en montrant la solitude des êtres, une fois éloignés de l'apparat social.

Le plateau vocal réunit se montre de bonne tenue, sans pour autant atteindre les sommets. Très efficace au niveau théâtral, L**aurent Naouri** (Don Pasquale) ne peut toutefois faire oublier un timbre aux aigus fatigués, parfois inaudible face à l'orchestre. Les graves le montrent plus à son avantage, à l'instar d'un **Florian Sempey** (Dottor Malatesta) bien en voix. C'est là un rôle à la mesure baryton français, qui n'a pas à forcer l'émission outre mesure pour faire valoir toutes ses qualités de diction. On aime aussi l'aisance naturelle et aérienne de **René Barbera** (Ernesto), qui porte la beauté de son timbre solaire tout du long. Manquant de volume en comparaison, **Julie Fuchs** (Norina) compense cet inconvénient par une solidité technique sans faille sur toute la tessiture, autour d'aigus d'une facilité déconcertante de

brio et d’agilité.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 14 septembre 2023. DONIZETTI : Don Pasquale. Laurent Naouri (Don Pasquale), Florian Sempey (Dottor Malatesta), René Barbera (Ernesto), Julie Fuchs (Norina), Slawomir Szychowiak (Un notaro), Chœurs de l’Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef des chœurs), Orchestre de l’Opéra national de Paris, Speranza Scappucci (direction musicale) / Damiano Michieletto (mise en scène). A l’affiche de l’Opéra national de Paris, au Palais Garnier, jusqu’au 13 octobre 2023. Photos : Franck Ferville / ONP

VIDEO : Trailer de *Don Pasquale* dans la mise en scène de Damiano Michieletto à l’Opéra national de Paris

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 26 janv 2023. BRITTEN : Peter Grimes. Alexander Soddy / Deborah Warner.

Chef d’oeuvre de son auteur, **Peter Grimes (1945)** fait son retour à l’Opéra de Paris, un peu plus de 20 après la création

du spectacle réglé par Graham Vick en 2001 (repris en 2004). La nouvelle production imaginée par sa compatriote Deborah Warner prend place cette fois à Garnier, après avoir été étrennée à Madrid et Londres dès 2021. Alors que Vick avait transposée l'action pendant les années socialement bouillonnantes de l'ère Thatcher, Warner préfère rappeler combien cette histoire pourrait très bien se dérouler de nos jours, en une région victime de la désindustrialisation et du chômage.

La pauvreté qui ronge les interprètes de Peter Grimes est en effet indissociable de la compréhension de l'ouvrage, de même que l'esprit de clocher étriqué, propre à n'importe quelle micro-société auto-centrée, telle qu'un petit village de pêcheurs. D'emblée, la scénographie insiste sur les conditions de vie miséreuses (boutiques fermées et baraquements de fortune) : c'est principalement la direction d'acteur, très dynamique, qui soutient l'action tout du long, à l'instar de la scène du bar où s'affrontent tous les ego réunis, alors que la tempête gronde au dehors.
Après l'entracte, alors que les adultes profitent de la nuit pour tomber les masques de l'hypocrisie, le regard social de Warner se tourne vers la jeunesse désoeuvrée, occupée à tromper l'ennui en entraînant le village dans une vendetta déchainée contre une poupée grandeur nature, à l'effigie de Grimes. Tout en alternant admirablement ce type de scènes avec celles plus dépouillées qui figurent l'isolement progressif de Grimes, Warner suggère peu à peu la folie du rôle-titre dès le début, avec le fantôme du moussaillon mort qui rôde dans les airs autour de lui.

Deborah Warner met en scène Peter Grimes

Un travail réaliste et cohérent

Autour de ce travail réaliste et très cohérent, le plateau vocal réuni se montre de bien belle tenue, dominé par **le Peter Grimes de grande classe d'Allan Clayton**, d'une expressivité poisseuse dans ses plaintes solitaires, mais volontiers plus solaire dans ses réparties poétiques et énigmatiques, à même de monter le groupe contre lui. A ses côtés, **Maria Bengstsson** (Ellen Orford) gagnerait sans doute à davantage de projection, mais emporte l'adhésion par son chant admirable d'homogénéité sur toute la tessiture, toujours au service de la compréhension du texte. On ne saurait trouver meilleur maître en la matière en la personne de **Simon Keenlyside** (Balstrode), toujours aussi impressionnant de justesse dramatique avec sa technique sans faille et un timbre encore séduisant. Outre les lumineuses et espiègles nièces interprétées par **Anna-Sophie Neher** et I**lanah Lobel-Torres**, on aime la truculence généreuse de **Rosie Aldridge** (Mrs Sedley), là où **Catherine Wyn-Rogers** (Auntie) manque de gouaille en comparaison. Tous les autres seconds rôles se montrent à un niveau superlatif, particulièrement le très en voix révérend de **James Gilchrist**. Très sollicité, le choeur de l'Opéra national de Paris relève le défi sur la durée, autant en termes d'impact vocal dans les nombreuses parties homophones, que de brio rythmique.

On est plus ambivalent, en revanche, concernant **la direction d'Alexander Soddy, qui souffle le chaud et le froid en ralentissant les tempi à l'excès** dans certains passages très déliés, à la limite du maniérisme. Son geste legato manque de relief en première partie, mais trouve une expressivité plus naturelle après l'entracte, lorsqu'il fouille la partition pour en extraire les traits les plus morbides. Au moment des saluts, le Britannique est ostensiblement applaudi par l'Orchestre national de l'Opéra de Paris, qui montre là son goût pour les lectures volontiers analytiques, une nouvelle fois. Malgré ces réserves, il faut courir applaudir cette production pour (re)découvrir la musique envoûtante de

Britten, de même que son livret original et poignant.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier – le 26 janv 2023. BRITTEN : Peter Grimes. Avec Allan Clayton (Peter Grimes), Maria Bengstsson (Ellen Orford), Simon Keenlyside (Balstrode), Catherine Wyn-Rogers (Auntie), Anna-Sophie Neher, Ilanah Lobel-Torres (Nièces), John Graham-Hall (Bob Boles), Clive Bayley (Swallow), Rosie Aldridge (Mrs Sedley), James Gilchrist (Rev. Horace Adams), Jacques Imbrailo (Ned Keene), Stephen Richardson (Hobson), Chœur de l'Opéra national de Paris, Ching-Lien Wu (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Alexander Soddy, direction / mise en scène, Deborah Warner. A l'affiche de l'Opéra national de Paris jusqu'au 24 février 2023. Photo : …
Photo © Javier del Real / Teatro Real de Madrid

Durée : 3h25 (dont 2 entractes). Diffusion sur France Musique, le 25 février à 20h.

STREAMING, Danse. Graines d'étoiles, saison 3. Les

apprentis danseurs de l’Opéra de Paris

GRAINES D’ETOILES, les années de maturité / saison 3. « GRAINES D’ETOILES »… La série documentaire sur Arte devient un modèle du genre. Comment évoluent, que deviennent les petits rats de l’Opéra de Paris ? En suivant pas à pas le travail des jeunes apprentis danseurs de l’Ecole de Danse de l’Opéra de Paris – âgés entre 11 et 17 ans-, le documentaire met en avant l’émergence des nouveaux tempéraments, probables étoiles de demain.

LABORATOIRE DES JEUNES DANSEURS



La saison 2 découvrait les jeunes apprentis fraîchement arrivés dans les classes de danse de l'Opéra de Paris. **Cette saison 3 met en avant l'évolution des jeunes danseurs**, ainsi suivis depuis 10 ans (2013). Mais que cherchent-ils ces enfants, adolescents, confrontés aux défis multiples de la danse ? Bouger, incarner, jouer… L'exigence physique, le travail dramatique, prouesse à la fois technique et psychologique, nourrissent ici un travail sur soi, sur le rapport aux autres, sur les exigences d'un projet artistique.
Au cours du film, le spectateur repère certains danseurs au travail ; entre autres, le premier danseur Pablo Legasa, qui vient d'interpéter récemment Rothbart dans Le Lac des cygnes; ici affinant son approche de Mercutio (Roméo et Juliette).
A l'opposé de sa vraie nature, Roxane Stojanov se force à paraître dominatrice, séductrice dans le rôle de la femme du « Rendez-Vous » (Roland Petit).
Awa Joannais interroge sa propre identité franco-malienne à travers son inteprétation de Juliette (Roméo et Juliette de Preljocaj) qui lui demande d'explorer l'aventure amoureuse par rapport à sa propre expérience…

La MATURITÉ du jeune danseur : la liberté au bout de la discipline



Pour devenir étoile, toi jeune « quadrille » cultive ta profondeur et ta finesse autant technique que dramatique. Chaque année, chaque soliste passe l'épreuve du Concours interne de promotion pour gravir les échelons qui permet de « monter »… jusqu'au grade d'étoile, le graal. L'élève « quadrille », simple remplaçant qui ne sait guère s'il va réellement danser, rêve de passer « premier/ère danseur/se »). Ici **Roxane Stojanov**, **Ida Viikinkoski**, **Clémence Gross**, **Alice Catonnet** cible la place unique (sur 12 candidats) face au jury où siège **Pablo Legasa**, tiré au sort, pour lequel il est délicat de juger ainsi ses pairs. Finalement, **Roxane décroche le précieux sésame** qui ouvre de nouvelles portes et possibilités (grade de « première danseuse », aboutissement après avoir passé 7 concours internes). Paraîssent aussi dans cette saison 3 de Graines d'étoile, **Antonio** qui doute, s'accroche, accepte d'être jugé, après se juger soi-même. **Aubin** qui défend un choix de carrière comme danseur indépendant à Split…

_____

STREAMING, danse. « Graines d’étoiles. Les années de maturité », docu de Françoise Marie (Fr., 2022, 76 min), **saison 3** en REPLAY jusqu’au 15 juin 2023. Les 2 volets précédents « Graines d’étoiles »… cinq ans après, sont disponibles sur Arte.tv, jusqu’au 30 mai.

VOIR Graines d’étoiles / saison 3, maturité, les élèves danseurs en chemin vers les étoiles… Documentaire intégral – durée : 1h15mn

Commentaire présentation ARTE – Graines d’étoiles, saison 3 (2022) : *La réalisatrice Françoise Marie retrouve les anciens petits rats de l’Opéra de Paris qu’elle avait filmés à l’école il y a dix ans, puis à l’orée de leur carrière dans une deuxième saison. Dernier volet de la série, une immersion sensible dans les pas de jeunes artistes qui s’affirment entre ambitions, tournants et questionnements.*
Ils ont désormais autour de 25 ans. Certains approchent de leur rêve de devenir étoile, d’autres s’épanouissent loin de la prestigieuse institution qui les a formés. Admis parmi les premiers danseurs de l’Opéra, dernière étape avant le Graal, Pablo s’apprête à interpréter le rôle du flamboyant Mercutio dans le Roméo et Juliette de Noureev. De leur côté, Roxane et Antonio répètent une chorégraphie de Roland Petit, tout en préparant le très sélectif concours annuel de promotion interne qui leur permettra, peut-être, d’accéder au même grade que leur camarade. Awa, elle, se sent « plus complète » dans la vie comme dans le corps de ballet depuis qu’elle a renoué

avec sa culture malienne. En master au département danse de l'université Paris 8, Yoann – dont la vocation est née grâce au film Billy Elliot – conjugue pratique personnelle et travaux de recherche sur les danses de manifestation. Tandis qu'Aubin a renoué avec la danse au sein du ballet de Split, Ariane et Simon s'attaquent au défi de la création : la première avec sa compagnie d'improvisation, le second en élaborant une chorégraphie pour la série L'Opéra.

Cheminement
Après avoir partagé leur apprentissage (Graines d'étoiles) puis leur entrée dans la cour des grands (Graines d'étoiles… cinq ans après), Françoise Marie retrouve les anciens petits rats de l'Opéra à l'heure de choix déterminants. Filmés sur scène, en répétitions et dans leur intimité, seuls ou en groupe, tous partagent avec une touchante sincérité leurs aspirations, leurs doutes et leurs réflexions. À travers des séquences puisées dans la première saison, la réalisatrice donne à voir leur évolution, en mettant en regard les adultes d'aujourd'hui et les adolescents qu'ils étaient. Entre classique et breakdance, entre cheminement intérieur et ambitions professionnelles, le portrait choral, plein de délicatesse, de jeunes artistes en quête d'eux-mêmes.
Documentaire de Françoise Marie (France, 2022, 1h16mn)

LIVRE événement, critique. Jean-Noël Crocq : FOSSE NOTES : une autre histoire de

l’opéra (Editions Premières Loges)

LIVRE événement, critique. Jean-Noël Crocq : FOSSE NOTES : une autre histoire de l’opéra (Editions Premières Loges). Musicien de l’Orchestre de l’Opéra de Paris, Jean-Noël Crocq s’intéresse à un volet inédit de la fosse d’orchestre. Que se passe-t-il pendant les répétitions et les soirs de représentation sous la conduite des chefs ?



A l’Opéra de Paris, la partition manipulée par quantité de musiciens qui se succèdent aux pupitres devient au fil des représentations (et des humeurs), support de graphies plus ou moins habiles, révélant parfois de vrais dessinateurs au crayon acéré : elle est aussi moyen de communication pour des remerciements, des voeux, des commentaires, de confrères à confrères. Tout ce qui passe par la tête des musiciens s’y concrétise, en marge des mesures et des notes, sur la page de garde et directement sur les manuscrits d’époque : croquis et portraits d’instrumentistes jouant, portraits charges voire caricatures des compositeurs venus diriger leurs œuvres : Meyerbeer, Offenbach, Rossini dont le nez crochu semble être l’appendice générique (!) ; Verdi aussi, plus classicisé qui pourtant au moment des répétitions de Rigoletto, des Vêpres Siciliennes comme de Don Carlos (deux opéras commandes de l’Opéra) eut des difficultés avec l’orchestre français… Même Wagner n’échappe pas au regard acide des instrumentistes : quand est créé Tannhäuser, suscitant un scandale mémorable à Paris (1861), le compositeur est esquissé à son pupitre face à l’orchestre, petites lunettes et menton exorbité, – lui aussi caricaturé dans sa… baignoire (!).

Sont de même croqués nombre d’artistes en scènes, chanteurs et

figurants choristes en pleine action (scène de la meule de Samson et Dalila de Saint-Saëns) ; on décèle un vrai talent chez ce cymbaliste qui laisse son crayon fixer plusieurs tableaux du Guillaume Tell de Rossini ; comme sont remarquablement évoquées les scènes tirées du Faust de Gounod (superbe profil de Mephisto par un violoncelliste) ou de la Damnation de Faust de Berlioz, comme Lohengrin (le char tiré par un cygne) et plus récemment (reprise de 1933), La Juive d'Halévy (scène finale de l'échafaud, portraits de Rachel et d'Eléazar). Pour rompre la routine, les instrumentistes en fosse sont encore plus prolixes ; ils expriment sans réserve leur ennui mortel (« soporifique » est ainsi jugé un duo du Prophète de Meyerbeer…) quand en pleine partition de L'Africaine du même Meyerbeer, un tromboniste se motive et écrit sur sa partition : « prière de ne pas dormir »… Voilà qui contredit les immenses succès de Meyerbeer à l'Opéra de Paris.

Ayant consulté un opus considérable de documents, l'auteur propose un classement thématique qui dévoile d'autres sources d'inspiration, les unes surprenantes quoique liées certainement aux décors sur scène (« un bestiaire » : croquis de chat, ours, cheval, lapin, singes, poissons… ; « La vie ailleurs », riche en paysages des plus exotiques…), sans omettre les références à l'actualité politique et sociale du moment dont les échos et citations de l'actualité sont réunis dans le chapitre « Époques » (on y remarque entre autres, un portrait de Louis XVI sur une partition de Castor et Pollux, repris en 1791 ; la girafe du jardin des plantes, offerte en 1826 à Charles X par le vice-roi d'Egypte ; même Victor Hugo à Jersey paraît sur la partition de Roméo et Juliette de Gounod de 1852 ; et Pétain pendu au gibet … (en réalité sa peine sera commuée en emprisonnement à vie par de Gaulle). Plus incongru mais révélateur les préoccupations des musiciens en fosse : « le sexe et la mort », (« gauloiseries » volontiers obscènes avec phallus explicites), et autres « passions » révélées par le dessin. L'éclairage est inédit, parfois déconcertant. C'est tout un pan de l'histoire de l'Opéra de Paris, de ses

instrumentistes qui est dévoilée ; preuve est faite que le milieu musical n'est pas une bulle fermée, plutôt arène poreuse au contexte qui l'environne, l'immédiat comme le sociétal… CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2020. Parution annoncée le 14 oct 2020.

JEAN-NOËL CROCQ : Fosse notes, une autre histoire de l'Opéra (éditions **Premières Loges**) – Version papier : 29,90 euros. Parution : 15 octobre 2020. 250 pages – ISBN : 9782843853708
+ d'infos sur le site asopera/premières loges : https://www.asopera.fr/fr/hors-collection/3909-fosse-notes.html

Présentation de l'auteur par l'éditeur :
Clarinette basse Solo à l'Orchestre de l'Opéra de Paris de 1974 à 2009, Jean-Noël Crocq a été le premier professeur à enseigner cet instrument au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il est l'auteur d'ouvrages pédagogiques et de méthodes pour l'apprentissage de la clarinette, ainsi que de Allez jouer ailleurs (éd. MF, 2015), ouvrage dédié à l'action de l'association Papageno qui porte la musique en prison, dans les hôpitaux ou les écoles, et dont il est le président. Il se consacre aussi à la photographie naturaliste.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 25 nov 2022. MOZART : Les Noces de

Figaro. Langrée / Netia Jones.

Retour attendu des Noces de Figaro de Mozart par la réalisatrice Netia Jones, avec l'excellent Louis Langrée à la direction musicale de l'orchestre maison et d'une distribution vocale pleine d'esprit, orbitant autour de l'incroyable soprano Jeanine De Bique (Susanna). Une production drôle et pertinente qui stimule l'intellect autant qu'elle ravit les sens…

Les Noces, entre intelligence et humour
sont aussi une vision personnelle de l'opéra…
La musique avant tout… mais pas que !

Les Noces de Figaro de Mozart est l'un des rares opéras dans l'histoire de la musique à n'avoir jamais dû subir d'absence au répertoire international. En effet, depuis sa création il y a 236 ans, le monde entier n'a pas arrêté de solliciter et d'adorer le sublime équilibre entre la géniale musique du

génie salzbourgeois et l'élégant autant qu'amusant livret de da Ponte, d'après Beaumarchais. Si les personnages sont en effet atemporels, ils ont cette particularité de pouvoir parler à notre époque. Les Noces, une œuvre révolutionnaire et féministe avant son temps, offre de nombreuses possibilités de lecture et d'interprétation.
Le pari de la metteuse en scène est en l'occurrence de faire de l'opus un opéra sur sa vision personnelle de l'opéra ; ceci passe par une mise en abîme affirmée et plusieurs procédés théâtraux et cinématographiques qui rappellent en permanence un théâtre d'archétypes divers et variés, le tout avec l'intention évidente de faire un commentaire social invitant à la réflexion sur de questions d'actualité comme le sexisme dans le milieu culturel. Le pari est tout à fait réussi et cela s'exprime avant tout par l'incroyable investissement scénique de la distribution, visiblement inspirée par **l'intelligence comme l'humour de la production**.

Le couple vedette de Susanna et Figaro est brillamment interprété par la soprano **Jeanine De Bique** et le baryton-basse **Luca Pisaroni**. Figaro est espiègle, bon-enfant à souhait ; son jeu d'acteur est particulièrement remarquable. Si parfois l'action physique du rôle peut avoir un léger impact sur la projection de la voix, la présence scénique séduisante et magnétique du chanteur conquiert en permanence les cœurs. Avec une présence et une prestance aussi charmante que celle de son binôme et complice, la Susanna de Jeanine De Bique est une révélation ! Elle est excellente dans les ensembles et les duos (« Crudel ! Perché finora » et « Sull'aria… che soave zeffiretto »), et tout simplement ravissante dans ses solos. Le sublime « Deh vieni non tardar » au IV est un sommet d'expression musicale ; dans ce bijou d'amour palpitant au rythme de sicilienne, la Prima Donna Assoluta Jeanine De Bique rayonne et impressionne par la beauté du timbre, la parfaite maîtrise de l'instrument, l'émotion à fleur de peau de la caractérisation… L'auditoire est si fasciné par la magnificence de son talent, et dans une si grande exaltation,

qu’il ne peut pas s’empêcher de remplir la salle d’applaudissements, avant la fin du numéro.

Le couple aristocratique du Comte et de la Comtesse est incarné par les fabuleux **Gerald Finley** et **Miah Persson**. Elle est touchante dans l’insécurité de son amour et captive par une fragilité pleine de grâce dans l’expression, notamment dans ses deux airs redoutables « Porgi amor » et « Dove sono ». Le Comte du baryton canadien est un formidable mélange de malice et de candeur, avec un magnétisme enchanteur dans le jeu d’acteur, une musicalité saisissante et une parfaite connaissance du rôle. Son air redoutable au III (« Vedro mentr’io sospiro ») est un sommet de brio ; il y démontre avec aisance les nombreuses qualités de son art, et sa voix large et belle, est sans défaut.

Les nombreux rôles secondaires s’accordent à l’excellence du quatuor principal et sont à la hauteur des ambitions et exigences de la production. Si le Chérubin de **Rachel Frenkel** (en prise de rôle) est avant tout percutant au niveau théâtral, quel plaisir d’entendre **Sophie Koch** dans le rôle de Marcelline, piquante et touchante ; James Creswell en Bartolo, avec sa si belle voix ; **Éric huchet** extrêmement à l’aise en Don Basile ou encore **Ilanah Lobel-Torres** émouvante et drôle Barberine. Remarquons également les performances heureuses des choeurs de l’Opéra (sous la direction d’**Alessandro Di Stefano**).

Enfin, l’**Orchestre de l’Opéra** sous la direction du génial **Louis Langrée** se montre plein de brio ; très réactif à l’action, dès la célèbre ouverture qui est exécutée dans le plus grand esprit de l’opéra bouffe, avec des vents brillants et des cordes limpides… Pendant tout l’opus, l’orchestre est un personnage à part entière qui souligne, commente et raconte l’histoire autant que les rôles chantés, voire plus. Un heureux mélange d’amour et d’humour, au service de Mozart, au

service du beau. A déguster sans modération au Palais Garnier de l’Opéra National de Paris jusqu’au 28 décembre 2022.

Précédent événement, élu coup de cœur de CLASSIQUENEWS :



PARIS, Concours ds cheffes d'orchestre La MAESTRA : Rebecca TONG, lauréate 2020. C'est Rebecca Tong, cheffe d'orchestre résidente du Jakarta Simfonia Orchestra, née en Indonésie, qui a remporté le 18 sept dernier la finale LA MAESTRA depuis la Philharmonie de Paris. Actuellement boursière en direction au Royal Northern College of Music (RNCM), cheffe assistante auprès de deux grands orchestres au Royaume-Uni (le BBC Philharmonic et le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra), **Rebecca TONG** est également lauréate en 2019 d'une bourse de recherche en direction d'orchestres avec le Taki Concordia. Musique symphonique, musique de chambre, opéra : le répertoire dirigé par le Maestra ainsi couronnée est large. En 2019, elle a dirigé Le voyage du Pèlerin de Vaughan William's et Le Dialogue des Carmelites de Francis Poulenc, plus récemment La Tragédie de Carmen au City Lyric's Opera (mai 2020). Charisme concentrée, gestuelle précise et diction économe, sensibilité affûtée et exigeante… voici assurément une baguette à suivre.

VOIR Rebecca TONG : répétitions et FINALE du 18 sept 2020 ici (répétition préalable avec la cheffe Rebecca TONG à 1h05'00)

Commentaire : Pour la finale, les cheffes choisissent une œuvre parmi le Divertimento pour orchestre à cordes (3ème mvt) de Bartók, la Symphonie n°3, op. 55 (4ème mvt) de Beethoven, Roméo et Juliette, op. 17 (scène d'amour) de Berlioz, les

Variation sur un thème de Haydn, op. 56 de Brahms, le Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, la Symphonie n°2, op. 62 (2ème et 3ème mvt) de Schumann et Ramifications de Ligeti.

Concernant la création contemporaine, les trois candidates doivent diriger Was Beethoven African?, une œuvre du compositeur italien Fabio Vacchi.

CLINAMEN (3è Scène, Opéra de Paris)



PERLES DU NET, vidéo créative. 3ème scène (Opéra national de Paris) : CLINAMEN (9 mn). Dans les espaces de circulation de l'Opéra Garnier, 3 danseurs réduits à quelques atomes évoluent librement depuis les planches du plateau, face à la salle de velours rouge, dans la galerie du Foyer, dans les salons ovales, sur les degrés du grand escalier de marbre… la beauté des images numérisées captive, l'onirisme de ce décor sans consistance et comme neigeux fascine. On redécouvre l'ample vaisseau conçu par Charles Garnier, réduit à sa structure essentielle, ici redessiné comme une cathédrale engloutie… La vidéo est un hymne à la fluidité des corps des danseurs et l'harmonie atemporelle de l'architecture du palais Garnier. L'invention produit des métamorphoses qui dissout la matière, les formes, les couleurs. Fascinant.

CLINAMEN (9 mn) – réalisation : **Hugo Arcier**. D'après la liberté de mouvement célébré par Lucrèce (De rerum natura,

II).
VOIR CLINAMEN **ici** : https://www.operadeparis.fr/3e-scene/clinamen

---

INTERNET. L'opéra et le ballet chez soi. Offre de l'Opéra de PARIS (mai, juin, juillet 2020)

INTERNET. L'opéra et le ballet chez soi, mai 2020. L'Opéra national de Paris poursuit son offre d'opéras et de ballets accessibles chez soi, gratuitement ; il s'agit de ses productions emblématiques déjà présentées. **Chaque lundi à 19h30**, un opéra ou un ballet est mis en ligne dans son intégralité sur operadeparis.fr et sur france.tvculturebox. En mai 2020, ne manquez pas **Carmen, Don Pasquale, Boris Godounov**, côté opéra ; et côté ballets : **Le songe d'une nuit d'été, Body and soul (Crystal Pite)…** Identifiez bien **la date limite de visionnage** car chaque production est accessible pour un temps limité.

VISIONNEZ l'opéra / le ballet ici
https://www.operadeparis.fr
Page spéciale « ***REVOIR*** » :
https://www.operadeparis.fr/magazine/a-revoir

Planning des diffusions opéras & ballets **JUIN et JUILLET 2020**

sur operadeparis.fr et france.tv

Depuis le 17 mars 2020, l'Opéra national de Paris met en ligne **chaque lundi à 19h30**, un opéra ou un ballet dans son intégralité sur operadeparis.fr et sur france.tvculturebox ou arte.tv

opéra
RIGOLETTO de Giuseppe Verdi
Du 1er au 7 juin 2020
DIRECTION MUSICALE : Nicola Luisotti / MISE EN SCÈNE : Claus Guth
avec Michael Fabiano, Olga Peretyatko, Quinn Kelsey…
Production captée à l'Opéra Bastille en avril 2016 – Réalisé par François Roussillon / Rigoletto 2016 © Monika Rittershaus / OnP

opéra
LA BOHÈME de Giacomo Puccini
Du 8 au 14 juin 2020
DIRECTION MUSICALE : Gustavo Dudamel – MISE EN SCÈNE : **Claus Guth**
avec Nicole Car, Atalla Ayan, Alessio Arduini, Aida Garifullina, Artur Ruciński, Roberto Tagliavini… Production captée à l'Opéra Bastille en décembre 2017 Réalisé par François Roussillon – La Bohème 2017 © Agathe Poupeney / OnP

BALLET
PLAY
Du 15 au 21 juin 2020
CHORÉGRAPHIE : **Alexander Ekman** – MUSIQUE : Mikael Karlsson avec, dans les rôles de solistes : Stéphane Bullion, Marion Barbeau, Muriel Zusperreguy, François Alu, Vincent Chaillet et Marc Moreau – Production captée au Palais Garnier en décembre 2017 Réalisé par Tommy Pascal / Play 2017 – Ballet de l'Opéra national de Paris © Ann Ray / OnP

CONCERT
CONCERT LYRIQUE EXCEPTIONNEL DU 21 JUIN 2016
À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA MUSIQUE : **Du 21 au 28 juin 2020** – DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan – *CHEF DES CHŒURS : José Luis Basso*

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris avec Sondra Radvanovsky, Anita Rachvelishvili, Aleksandrs Antonenko Au programme : Airs de Carmen, La Force du destin, Le Trouvère, La Traviata, Aida, Nabucco, Tosca, Norma… Concert capté à l'Opéra Bastille en juin 2016 – réalisé par François-René Martin / Concert lyrique exceptionnel du 21/06/2016 © Christian Leiber / OnP

BALLET

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER BARTÓK / BEETHOVEN / SCHÖNBERG

Die Grosse Fugue – Ballet de l'Opéra national de Paris © Agathe Poupeney / OnP

Du 29 juin au 5 juillet 2020 sur operadeparis.fr et arte.tv

CHORÉGRAPHIE : Anne Teresa De Keersmaeker

DIRECTION MUSICALE : Vello Pähn

MUSIQUES : Béla Bartók (Quatuor n°4), Ludwig van Beethoven (La Grande Fugue, op.133), Schönberg (La Nuit transfigurée op.4, version pour orchestre à cordes).

avec, dans les rôles de solistes : Léonore Baulac, Émilie Cozette, Marie-Agnès Gillot, Alice Renavand, Sae Eun Park, Stéphane Bullion, Karl Paquette, Vincent Chaillet et Florien Magnenet – Production captée au Palais Garnier en octobre 2015 Réalisé par Louise Narboni

GALA

Gala inaugural des 350 ans

Du 6 au 12 juillet 2020

DIRECTION MUSICALE : Dan Ettinger

MISE EN SCÈNE : Vincent Huguet

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

avec les chanteurs Sonya Yoncheva, Ludovic Tézier, Bryan Hymel avec les Danseurs Étoiles Eleonora Abbagnato, Amandine Albisson, Léonore Baulac, Stéphane Bullion, Mathieu Ganio, et le Premier Danseur Florian Magnenet

Extraits de ballets et grands airs du répertoire lyrique

Production captée au Palais Garnier en décembre 2018 Réalisé par François-René Martin – Sonya Yoncheva et Ludovic Tézier © Svetlana Loboff / OnP

opéra

MOSES UND ARON d’Arnold Schönberg

Du 13 au 19 juillet 2020

DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan – MISE EN SCÈNE : Roméo Castellucci

avec Thomas Johannes Mayer, John Graham-Hall, Catherine Wyn-Rogers, Christopher Purves…. Production captée à l’Opéra Bastille en octobre 2015 Réalisé par François-René Martin

Pour prolonger l’expérience, Octave, le magazine en ligne de l’Opéra national de Paris, met en ligne des articles, vidéos et interviews d’artistes autour des spectacles sur operadeparis.fr/magazine

MAI 2020

OPÉRA

CARMEN de Georges Bizet
Jusqu’au 3 mai 2020
DIRECTION MUSICALE : Mark Elder
MISE EN SCÈNE : **Calixto Bieito**
avec notamment **Roberto Alagna**, Elīna Garanča, Maria Agresta, Ildar Abdrazakov – Production captée à l’Opéra Bastille en juillet 2017 Réalisé par François-René Martin – Carmen 16/17 – Roberto Alagna et Elīna Garanča © Vincent Pontet / OnP

BALLET

LE SONGE D’UNE NUIT D’ÉTÉ
Du 4 mai à 19h30 au 10 mai 2020
CHORÉGRAPHIE : **George Balanchine**
MUSIQUE : Felix Mendelssohn-Bartholdy
DIRECTION MUSICALE : Simon Hewett
avec, dans les rôles de solistes, Eleonora Abbagnato, Laetitia Pujol, Alice Renavand, Sae Eun Park, Muriel Zusperreguy, Fanny Gorse, Stéphane Bullion, Hugo Marchand, Karl Paquette, Audric Bezard, Alessio Carbone, Florian Magnenet, Emmanuel Thibault et Francesco Vantaggio – Production captée à l’Opéra Bastille en mars 2017 Réalisé par Vincent Bataillon – Le Songe d’une

nuit d’été – Ballet de l’Opéra national de Paris © Agathe Poupeney / OnP

NOTRE AVIS : ***Le Songe d’une nuit d’été.*** Dans cette version très limpide et efficace du Corps de Ballet de l’Opéra de Paris, rayonne l’élégance native des danseurs. Ainsi éblouit la grâce du couple royal d’abord en froid de Tatiana et d’Obéron dont le fidèle serviteur Puck s’amuse à croiser les 2 couples perdus dans le labyrinthe de la forêt magique… Même Tatiana s’éprend, sous le charme d’une fleur enchanteresse de l’âne Bottom… Balanchine déploie une écriture chorégraphique précise, graphique, ouvertement néoclassique, très en phase avec la tendresse elle aussi lumineuse de la partition de Mendelssohn. Un classique du Corps de ballet de l’Opéra de Paris. Au diapason du compositeur, l’ouvrage convainc par juvénile candeur à laquelle Balanchine apporte une révérence stylée purement néoclassique (dont le sommet serait ici le tableau final nuptial et ses trompettes victorieuses en ouverture / début à 1h10’52 / ouverture symétrique à laquelle répondent les épisodes collectifs qui suivent, tous, parfaitement réglés, entre mesure et innocence / superbe duo avec Karl Paquette)… A voir indiscutablement, surtout pour ceux qui souhaitent se familiariser avec le style néo classique de Balanchine (qui ici regarde aussi du côté des grands ballets de Tchaikovski).

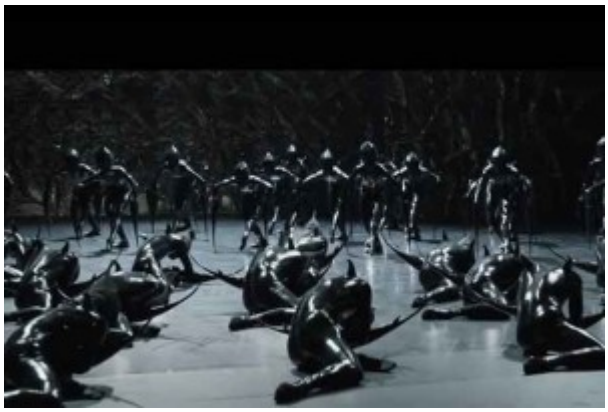
VISIONNER le spectacle ici : https://www.operadeparis.fr/en/magazine/le-songe-dune-nuit-dete

OPÉRA
DON PASQUALE de Gaetano Donizetti
Du 11 mai à 19h30 au 17 mai 2020
DIRECTION MUSICALE : Evelino Pidò
MISE EN SCÈNE : **Damiano Michieletto**
avec notamment Nadine Sierra, Florian Sempey, Michele Pertusi, Lawrence Brownlee – Production captée au Palais Garnier en juin 2018 Réalisé par Vincent Massip – Don Pasquale 17/18 – Nadine Sierra et Michele Pertusi © Vincent Pontet / OnP

DOCUMENTAIRE
L'OPÉRA de Jean-Stéphane Bron
Du 18 mai à 19h30 au 24 mai 2020
Une saison dans les coulisses de L'Opéra de Paris. Passant de la danse à la musique, tour à tour ironique, léger et cruel, l'Opéra met en scène des passions humaines, et raconte des tranches de vie, au cœur d'une des plus prestigieuses institutions lyriques du monde.
Réalisé par Jean-Stéphane Bron – Sortie en salle le 5 avril 2017

OPERA
BORIS GODOUNOV de Modeste Petrovitch Moussorgski
Du 25 mai à 19h30 au 31 mai 2020
DIRECTION MUSICALE : Vladimir Jurowski
MISE EN SCÈNE : **Ivo van Hove**
avec notamment Ildar Abdrazakov, Ain Anger, Evgeny Nikitin
Production captée à l'Opéra Bastille en juin 2018 – Réalisé par Don Kent

BALLET
BODY AND SOUL
Jusqu'au 24 octobre 2020
CHORÉGRAPHIE : Crystal Pite



MUSIQUE ORIGINALE : Owen Belton
MUSIQUE ADDITIONNELLE : Frédéric Chopin 24 Préludes, Teddy Geiger Body and Soul
avec, dans les rôles de solistes, Léonore Baulac, Ludmila Pagliero et Hugo Marchand – Production captée au Palais Garnier en novembre 2019 – Réalisé par Tommy Pascal – Body and Soul (Crystal Pite), Ballet de l'Opéra national de Paris © Julien Benhamou / OnP – **LIRE** ici notre présentation de Body and soul de Crystal PITE

Et toujours en accès gratuit :

BALLET
GISELLE
Jusqu’au 5 août 2020 – uniquement en France
sur operadeparis.fr et france.tv
CHORÉGRAPHIE : Jean Coralli, Jules Perrot
MUSIQUE : Adolphe Adam
DIRECTION MUSICALE : Koen Kessels
avec, dans les rôles de solistes, Dorothée Gilbert, Valentine Colasante et Mathieu Ganio – Production captée au Palais Garnier en février 2020 Réalisé par François Roussillon

OPERA
LA TRAVIATA de Giuseppe Verdi
Jusqu’au 8 novembre 2020 – uniquement en France
sur operadeparis.fr et france.tv
DIRECTION MUSICALE : Michele Mariotti
MISE EN SCÈNE : Simon Stone
avec notamment Pretty Yende, Benjamin Bernheim, Jean-François Lapointe – Production captée au Palais Garnier en septembre 2019 Réalisé par François Roussillon
BALLET
CENDRILLON
Jusqu’au 21 mai 2020 – partout dans le monde sur operadeparis.fr et arte.tv – CHORÉGRAPHIE : Rudolf Noureev
MUSIQUE : Sergeï Prokofiev

DIRECTION MUSICALE : Vello Pähn
avec, dans les rôles de solistes, Valentine Colasante, Emilie Cozette, Dorothée Gilbert, Ludmila Pagliero, Karl Paquette et Alessio Carbone
Production captée à l'Opéra Bastille en décembre 2018 Réalisé par Isabelle Julien

LES INDES GALANTES de Jean-Philippe Rameau
Les Indes galantes 19/20 – Sabine Devieilhe © Little Shao / OnP
Jusqu'au 9 octobre 2020
DIRECTION MUSICALE : Leonardo García Alarcón
MISE EN SCÈNE : Clément Cogitore
avec notamment Sabine Devieilhe, Julie Fuchs, Florian Sempey, Jodie Devos, Alexandre Duhamel, Stanislas de Barbeyrac, Edwin Crossley- Mercer, Mathias Vidal – Production captée à l'Opéra Bastille en octobre 2019 Réalisé par François-René Martin



RAMEAU : Les Indes Galantes (Alarcon / Clément Cogitore, 2019) – Avec la chorégraphe Bintou Dembélé, Clément Cogitore s'empare de la machine à enchanter dans son intégralité (version la plus complète des Indes Galantes) pour la réinscrire dans un espace urbain et politique dont il interroge les frontières : posture pas toujours évidente tant souvent RAMEAU déploie un pastoralisme (musette) qui colore sa partition d'échappées plutôt rustiques et naturalistes (ramages des oiseaux… qui est sa « marque »). A trop vouloir actualiser et moderniser la partition baroque, on la dénature et la vide de sa cohérence originelle. La proposition présentée ici n'échappe pas à cette trahison qui plaque une grille de lecture de façon artificielle, ne produit

aucune unité globale malgré son essence chorégraphique qui au départ, était légitime.

Au début Sabine Deviehle (Hébé), coloratoure baroque, au format petit et souvent tendu (et pas toujours très intelligible), grande dame style mécène de banque, coiffure casque, interpelle et éveille les danseurs : de fait, dans l'opéra ballet de Rameau, tout est danse, autant de rythmes vivifiés, sublimés par la musique sublime du compositeur versaillais. Les danseurs sont ensuite habillés devant les spectateurs comme si l'on était dans les coulisses d'un défilé de mode, armée de costumiers à l'envi… enfin chacun s'affaire à sa pose pour prendre le cliché. Malgré la qualité de l'orchestre, flexible, coloré, cette vision chorégraphique manque de cohérence et d'unité et pâtit d'une diversité de tableaux trop variés. La gestuelle suit, trop fragmentée. Le Prologue manque vocalement de tension mais quand paraît la seconde soprano (« Ranimez vos flambeaux »…), sous son voile très haute couture **Jodie Devos** (qui chante ensuite Zaïre), soudain le chant, intelligible, articulé, clair, cristallin et puissant supplante tout ; elle décoche ses flèches ardentes et ferventes, subtilement incarnées grâce à un timbre d'une rare élégance et toujours sobre dans le style : enfin Rameau (et le souverain Amour) surgissent. Même engagement et articulation précise de **Mathias Vidal** (Valère, Taemas) ; de toutes les personnalités vocales réunies, Devos et Vidal se tirent le mieux de cet amoncellement pseudo poétique et vaguement conceptuel. Dommage – opéra ballet filmé en 2019

Visionner le replay Les Indes Galantes : Alarcon / Cogitore, 2019 : https://www.operadeparis.fr/magazine/les-indes-galantes-replay

Opéra jeune public
BASTIEN ET BASTIENNE de Wolfgang Amadeus Mozart
Bastien et Bastienne 2017 – Pauline Texier © Agathe Poupeney / OnP
Jusqu'au 19 juillet 2020 – partout dans le monde uniquement sur operadeparis.fr
DIRECTION MUSICALE : Iñaki Encina Oyón
MISE EN SCÈNE : Mirabelle Ordinaire
avec Pauline Texier et Juan de Dios Mateos Segura Chanteurs et musiciens en résidence à l'Académie
Production de l'Académie de l'Opéra national de Paris Réalisé par Antoine Goetghebeur

---

LIRE ici notre dossier spécial L'Opéra et le ballet chez soi pendant le confinement
Page spéciale « ***REVOIR*** » : https://www.operadeparis.fr/magazine/a-revoir

INTERNET : opéra et ballets gratuits sur le site de l'Opéra de Paris



Internet, live. Dès ce soir, 19h30, l'Opéra de Paris met en ligne gratuitement ses productions pendant les semaines de confinement imposé. Pour profiter du temps d'immobilisation forcée suite à la pandémie, l'Opéra de Paris met en ligne gratuitement ses spectacles pendant le confinement **à partir du 17 mars**, c'est le cas des opéras **Manon, Don Giovanni** ou le ballet **Le Lac des Cygnes**, tour à tour disponibles en libre accès sur les sites de l'Opéra et de Culturebox. Dès **mardi 16 mars 2020, 19h30** sont ainsi mis en accès libre et gratuitement plusieurs spectacles issus des archives de l'institution.

Principe : pendant **6 jours**, l'internaute pourra visionner une représentation disponible sur le site Internet de l'Opéra et celui de Culturebox . À la fin de ce délai, cette production sera remplacée par une autre et ainsi de suite **jusqu'en mai 2020**. **L'opéra Manon de Jules Massenet** inaugure le cycle accessible depuis internet (mise en scène de Vincent Huguet / LIRE ici notre compte rendu de Manon / Yende / Bernheim / Huguet). Le spectacle, qui devait être réprésenté jusqu'au 10 avril à l'Opéra de Bastille, a été annulé après les premières mesures de réduction des jauges pour les spectacles publiques. Pour l'Opéra de Paris, déjà fortement atteint par les grèves du personnel dans le contexte de la réforme des retraites, il reste fondamental de préserver le lien avec le public.

Filmé en huis clos le 10 mars, Manon était initialement destiné à être diffusé en direct dans les salles de cinémas. Une diffusion ajournée par les dernières décisions prises par le chef de l'état. Internet s'avère donc idéal pour accéder à la magie de l'opéra et du spectacle vivant alors que la populations française est condamnée à demeurer confinée jusqu'à nouvel ordre.

Avant d'attendre 19h30 ce soir, l'institution parisienne propose déjà le ballet Giselle et l'opéra Les Indes galantes sur son site : https://www.operadeparis.fr/magazine/ballet

VOIR MANON de MASSENET ici
https://www.operadeparis.fr/magazine/manon-en-replay

Notre avis. Un rien de dolent, un français pas toujours très articulé, Pretty Yende a certes la voix (quoique des graves inexistants) mais elle semble trop jeune encore pour le rôle ; cette pose artificielle qui la fait paraître plus rossignol chantant (l'air du Cours la Reine ici dans un vaste hall gothique) qu'amoureuse coupable, rongée par le remord et l'élan de reconquête pour Des Grieux (leur duo à Saint-Sulpice)… écartent cependant cette Manon un peu trop lisse et pas assez trouble d'être réellement mémorable voire inoubliable : les Beverley Sills ou Ileana Cotrubas restent inégalées dans cette fusion d'ivresse éperdue et de style.

_____

VIDEO TEASER :

_____

OPERA DE PARIS en grève : 12 millions d’euros de pertes au 6 janvier 2020



GREVES à l’Opéra de PARIS. Avec 63 spectacles annulés, l’Opéra national de Paris a perdu 12 millions d’euros. Au moment de ses 350 ans, l’Opéra de Paris vit la grève de son personnel la plus longue de son histoire, avec à la clé, une faillite de 12 millions d’euros. En 3 semaines de grèves, dès le 5 décembre 2019, la maison parisienne a annulé l’ensemble des ses programmes, ballets et opéra (dont la nouvelle production du Prince Igor de Borodine), soit 63 spectacles annulés et 12,3 millions d’euros de déficit (perte de billetterie). Le mouvement de grève manifeste contre la réforme des retraites actuelle. En 2007, lors de sa précedente vague de grève, l’Opéra de Paris avait du annuler 17 spectacles produisant 3,2

millions d’euros de pertes net.
Officiellement le ministère de la Culture annonce une reprise des représentations pour le 11 janvier 2020, avec Le barbier de Séville de Rossini, sans omettre la bellet Giselle, ainsi que la poursuite des négociations, alors que les personnels (danseurs, techniciens, musiciens, choristes….) ont obtenu le maintien de leur régime actuel. LIRE notre dépêche précédente L’Opéra de Paris en grève : résistance des grévistes.

Les pertes actuelles aggrave la diminution du fonds de roulement ; hypothèque les investissements pour les saisons futures, en particulier les travaux programmés dans les mois à venir. Pour ses 350 ans en 2019, l’institution parisienne aurait imaginé mieux comme événements commémoratifs.
La participation des danseurs (dont le départ à la retraite à 42 ans a été sanctuarisé et respecté dans la réforme actuelle) est inédite dans un mouvement de contestation ordinairement porté en 1984, 1998, 2007…, par les techniciens.

